

T 720

Exposé de Millien

On trouvera ci-dessous le texte original de l'exposé¹ que Millien avait préparé pour la présentation des versions de l'aubépin fleuri qu'il avait choisies de publier. En notes, (romains) les modifications apportées par M.-L. Tenèze, Catalogue, II, p. 698.

Ce conte est répandu dans tout le Nivernais. J'en ai donné les versions principales. Voici quelques traits particuliers que je relève dans les autres².

La petite fille mange aussi un peu de la chair de son frère et boit du sang que la mère a mis dans une bouteille ; le chat qui la regarde lui dit :

— *Miou, miou, tu mang's ton frère*
*Miou, miou, tu bois son sang*³

En l'entendant, elle est prise de dégoût, recueille les os et les porte sur le cul du four, où tous les matins, une voix s'entend :

— *Ma mère m'a tué, etc.*

Version de Virotte à Cufy⁴ [T 720, résumés, pièce 2].

Dans une autre version, le petit garçon chante :

— *Ma vilaine*⁵ *mère m'a tué*
Mon père m'a mangé
Ma p'tit' sœur m'a ramassé
M'a mis sur un abaupin fleuri
Fleuris mon p'tit abaupin
*Fleuris soir et matin*⁶.

Et l'enfant se reforme à mesure qu'il chante ; ses membres se refont l'un après l'autre progressivement si bien qu'il revint un jour, après que du haut de la cheminée, il a fait des dons à son père et à sa sœur et a jeté une pierre à la méchante mère.

¹Titre donné par M.L. Tenèze : Brouillon de Millien pour un exposé devant suivre la publication des versions principales.

² dans des versions fragmentaires.

³ Musique noté par J.-G. Pénavaire : Arch., Ms 54/3, CT 1884 p. 22 *Bec d'Allier Marie Clain Gaullier* [En fait, c'est la formulette de Catherine Virot]. Paroles : Miaou ! miaou ! Voir aussi ms 55/7, Net 2.6, T 720, Formulettes, textes, f. 1, pièce 1.

⁴ Catherine Virot, 37 ans, Cufy, 1884.

⁵ Note de M. : vieille, vilaine.

⁶ Musique notée par J.-G. Pénavaire. Arch., Ms 54/3, CT 1884 p. 22 *Bec d'Allier Marie Clain Gaullier*, Net 02,04. Paroles : Ma vieil' mèr'. Voir aussi Ms 55/7, Net 2.6, Formulettes, T 720, textes, f.1, pièce 10.

Clain à Cuffy⁷ [T 720, résumés, pièce 3].

[2] Quelque fois l'enfant tué est ordinairement un garçon, quelque fois aussi une fille.
La mère le tue sous le bouchon du four au moment où il cherche la galette.

Les os sont déposés sur ou sous l'aubépin (Carrouée, T 720 nc4), rarement enfouis dans la terre, dans le fumier (Goby ? T 720, 10), au pied de l'arbuste.

Le père ne mange pas en⁸ son repas toute la chair de l'enfant. La femme lui en envoie chaque jour un morceau. En allant à l'ouvrage ou en en revenant, il entendait matin et soir le chant dans l'aubépine. L'absence de son enfant que, voyant⁹ se prolonger, il finit par en comprendre le sens, questionne sa femme qui avoua tout et fut punie.

Mère Corde, Bourdier¹⁰ [T 720, Résumés, pièce 4].

Le soir, le père demande où est le petit garçon :

— Je l'ai envoyé au bois avec sa sœur et il n'est pas revenu.

— Allons le chercher.

Ils y vont tous et c'est au bois ou près de l'aubépine qui chante que se passe la scène finale des dons et de la mort de la femme¹¹.

Dans plusieurs versions, il n'est pas question de la dame que rencontre la petite fille. Celle-ci porte seulement chaque jour jusqu'à entière consommation une partie de la chair de l'enfant à son père qui s'assoit pour manger sous un aubépin, y laissant les os au hasard. L'aubépin fleurit et chante... tant que le père découvre la vérité et punit sa femme.

Mère Corde, femme de Louis Briffault¹².

Les notations originales de ces brouillons non datés sont classées, Arch., Ms 55/7, Net 2.6, feuilles volantes 7-8.

Marque de transcription de P. Delarue.

Publié par M.-L. Tenèze, Catalogue, II, n° 12, version G, p. 698.

⁷ Marie, 28 ans.

⁸ à...

⁹ Voyant se prolonger l'absence...

¹⁰ Rayé par M.-L. Tenèze qui a pensé que c'était le nom d'une localité (hameau, lieu-dit) de la Nièvre. Il ne s'agit pas de Marie Cottard, femme Bourdier de Nolay [T 720, 17] car le résumé ne correspond pas à la notation. Il s'agit sans doute du T 720, 7 d'un informateur de Montifaut que cite M. (voir T 720, Analyse et choix des versions, note 3 : Bourdier, Murlin).

¹¹ scène finale des dons et la mort...

¹² Bourdier, 1884. (cf. note 10.) [T 720, résumés, pièce 4].

Erreur probable de Millien, car la mère Corde n'est pas la femme de Louis Briffault. Celle-ci s'appelle Louise Mignon et n'a pas dit de contes ni chanté d'autres formulettes.